

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, février 1912.

**L** y a quelques jours, le pape recevait en audience l'archevêque de Besançon et lui disait avoir sur sa table un nouveau roman moderniste que l'auteur lui avait envoyé en épreuves. Je l'ai entièrement lu, disait le pape et ai donné à l'Index ordre de le condamner le jour même où il paraîtrait. Et, en effet, le 1er février 1912, l'Index condamnait le roman héroïque *Quando non morremo*, de Mario Palmarini. C'était le jour même où le livre était mis en vente à Milan.

— Il y a romans et romans modernistes, mais ceux de M. Fogazzaro sont presque catholiques en comparaison de ce dernier. En voici en quelques mots l'analyse qui permettra, sans aucun commentaire, de se rendre compte de ce qu'il contient. Nous sommes en 1936, le modernisme s'est petit à petit introduit dans les rangs des fidèles, des prêtres et de l'épiscopat. Sous le pontificat du faible et incertain Léon XIV, il a fait de tels ravages que la grande majorité du Sacré Collège est entièrement dévouée à la nouvelle manière de concevoir l'Eglise. Parmi eux est un religieux, plus fougueux, plus impétueux que les autres, qui est cardinal-prêtre et vit retiré dans une campagne, c'est Fra Silvestro da Fermo. Léon XIV meurt, les cardinaux modernistes s'organisent dans le silence pour faire réussir leur candidat qui est précisément ce cardinal. Et en effet, ils n'ont pas de peine à se rendre maîtres de l'élection et Fra Silvestro est acclamé sous le nom de Pierre II. C'est alors que le modernisme bat son plein. Le nouveau pape commence par dispenser tous les cardinaux du serment qui les oblige à revendiquer le domaine temporel du Saint-Siège; puis il bénit de la